

# Le convoi du pauvre

Paris, le 30 avril 1873,  
Rue Notre Dame-de Lorette .

Ça monte et c'est lourd— Allons, Hue !

— Frères de renfort, votre main ?...

C'est trop !... et je fais le gamin ;

C'est mon Calvaire cette rue !

Depuis Notre-Dame-Lorette...

— Allons ! la Cayenne est au bout,

Frère ! du cœur ! encor un coup !...

— Mais mon âme est dans la charrette :

Corbillard dur à fendre l'âme.

Vers en bas l'attire un aimant ;

Et du piteux enterrement

Rit la Lorette notre dame...

C'est bien ça — Splendeur et misère ! —

Sous le voile en trous a brillé

Un bout du tréteau funéraire ;

Cadre d'or riche... et pas payé.

La pente est âpre, tout de même,

Et les stations sont des fours,

Au tableau remontant le cours

De l'Élysée à la Bohème...

– Oui, camarade, il faut qu'on sue  
Après son harnais et son art !...  
Après les ailes : le brancard !  
Vivre notre métier – ça tue...

Tués l'idéal et le râble !  
Hue !... Et le cœur dans le talon !

.....  
– Salut au convoi misérable  
Du peintre écrémé du Salon !

– Parmi les martyrs ça te range ;  
C'est prononcé comme l'arrêt  
De Rafaël, peintre au nom d'ange,  
Par le Peintre au nom de... courbet !

Tristan Corbière (1867–1920)